

L'*Epitome*, un ouvrage méconnu d'André Vésale (1543) *

par Jacqueline VONS **

En juin 1543, l'imprimeur bâlois Johan Herbst, dit Oporinus, publiait à quelques jours de distance deux ouvrages du même auteur : le traité *De humani corporis fabrica libri septem* (1), grand in-folio de plus de 700 pages, et son *Epitome* (2) ou "Abrégé", in-folio plus grand encore mais beaucoup plus mince, ni paginé, ni relié, et dédié au prince Philippe d'Espagne, fils de Charles Quint. Si la *Fabrica* reste, à juste titre, l'ouvrage le plus célèbre d'André Vésale, l'anatomiste accorda cependant la même attention à l'impression de ces deux traités, qu'il vint surveiller personnellement à Bâle dès l'hiver 1542, après avoir obtenu un congé à l'Université de Padoue, son lieu d'exercice.

Le manuscrit de l'*Epitome* comme celui de la *Fabrica* ont disparu ; en outre, le livre imprimé étant composé de feuillets non paginés et non reliés à l'origine, qui se dispersaient plus facilement, les exemplaires survivants complets sont devenus extrêmement rares. Je tiens à remercier Guy Cobolet, Bernadette Molitor et Stéphanie Charraux, de la section "histoire de la médecine" de la Bibliothèque Inter-universitaire de Médecine de Paris, pour l'excellent accueil qu'ils m'ont toujours réservé lors de la consultation de l'exemplaire original (expertisé par Thomas-Scheler et acheté par la bibliothèque le 28 octobre 1965), ainsi que pour la qualité de la numérisation qui en a été faite à des fins de reproduction dans l'édition critique et la traduction en cours (3).

En 1943, Harvey Cushing (4) avait recensé une douzaine d'exemplaires originaux de l'*Epitome*, appartenant pour la plupart à des collections privées, et mentionné la disparition d'un exemplaire sur vélin détruit lors de l'incendie de la Bibliothèque Universitaire de Louvain en août 1914, supposé être l'exemplaire dédié au prince Philippe et joint à l'exemplaire de la *Fabrica* adressé à l'Empereur Charles Quint (5). Un autre exemplaire sur vélin a été retrouvé après la guerre de 1940-45 dans la Bibliothèque de l'Escorial (Madrid) et a été décrit par H. Monteiro qui le considère comme un exemplaire envoyé directement par Vésale au prince Philippe, qui séjournait en Espagne à cette époque (6). J'ai recensé quelques autres exemplaires conservés respectivement dans les bibliothèques du Vatican, du Wellcome Institute for the History of Medicine de Londres, de

* Comité de lecture du 28 mai 2005 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Université François-Rabelais de Tours, CESR / CNRS-UMR 6576.

8, sentier des Patys, 37210 Rochecorbon. Courriel : jacqueline.vons@wanadoo.fr.

l'Université de Cambridge (exemplaire dont les cartons ont été découpés et montés sur parchemin) et à la Bibliothèque Municipale de Besançon, outre des morceaux plus ou moins complets, figurant dans diverses bibliothèques ou dans des catalogues de livres rares. Ce qui complique encore aujourd'hui l'identification de l'ouvrage est la confusion fréquemment opérée entre l'original et le fac-similé réalisé en 1990 pour la collection *Medicina rara* (7), mais aussi entre l'original et un grand nombre d'imitations, compilations et adaptations diverses, qui, dès le XVI^{ème} siècle, se répandirent dans l'Europe et dans les milieux savants, Ecoles de médecine et Académies des Beaux-Arts, témoignant assurément du succès de l'*Epitome*, s'y référant plus ou moins explicitement dans le titre, mais en fait constitués de montages de textes et de planches anatomiques extraits de la *Fabrica* et de l'*Epitome*, parfois accompagnés de commentaires en latin ou en vernaculaire, présentés comme des "traductions"... (8).

L'*Epitome* se présente sous la forme matérielle d'un très grand in-folio, composé de treize feuillets de 32 centimètres sur 55,5, portant les signatures A-M, imprimés recto-verso sauf M uniquement sur recto, et de deux feuillets sans signature, à coller sur parchemin et imprimés uniquement au recto. Le papier est épais, avec deux filigranes (un double-aigle et un bouclier).

Plusieurs indices montrent la relation étroite entre la *Fabrica* et l'*Epitome*, ne serait-ce que par l'utilisation sur la page de titre d'un frontispice commun, la célèbre "Leçon d'anatomie", avec titres et privilèges. Mais, parce que le format de l'*Epitome* est plus grand que celui de la *Fabrica*, Vésale (ou Oporinus) a profité de l'espace libre sous le frontispice pour y insérer une lettre adressée au lecteur. Au dos de la page de titre, un texte en italiques constitue la dédicace du livre offert au prince Philippe. Cette lettre, datée du 3 août 1542, est l'exact pendant de celle par laquelle Vésale dédie la *Fabrica* à l'empereur Charles Quint. Dans l'une et dans l'autre, le ton général obéit aux règles de rhétorique en usage dans les lettres dédicatoires du XVI^{ème} siècle ; s'y conjuguent l'éloge emphatique des qualités du destinataire, la présentation de l'auteur et de l'ouvrage et leur insertion dans un bref exposé historique des sciences médicales et de la philosophie naturelle. Ainsi, le prince, alors âgé de quinze ans, est loué pour son goût précoce pour les sciences et les arts et pour les promesses d'un avenir politique glorieux qu'il incarne ; l'ouvrage est présenté en revanche comme une modeste offrande, analogue au simple "gâteau de farine" que les paysans offraient aux dieux dans l'antiquité, indigne du destinataire, mais annonceur de futures offrandes, que Vésale ne craint pas d'assimiler à l'encens offert aux dieux...

Que ces promesses aient été réalisées ou pas n'est pas l'essentiel. Ce qui importe, c'est la fierté réitérée de Vésale de participer de toutes ses forces à l'élaboration d'une science anatomique nouvelle, qui, sans refuser les connaissances antiques, est revivifiée par l'examen du cadavre humain et s'est débarrassée ainsi des erreurs méthodologiques, et donc anatomiques, commises par Galien :

"Du reste, j'ai considéré qu'il n'était pas nécessaire de démontrer ici combien nous sommes négligents dans l'apprentissage de l'Anatomie, qui est la base et le fondement de tout l'art médical, ni combien la connaissance des parties du corps humain est indispensable pour nous qui nous sommes engagés dans la médecine ; car la conscience de chacun de nous attestera suffisamment le fait que la connaissance de ces parties occupe à juste titre la place primordiale dans les soins des maladies, et qu'elle est indispensable pour connaître le lieu affecté, ce dernier étant également une indication (entre autres) pour savoir quel remède particulier employer. En outre, ceux qui se vouent



ANDREAE VESALII
BRUXELLENSIS, SCHOLAE
medicorum Patavinæ professoris, de
Humani corporis fabrica
Libri septem.

CVM CAESAREAE
Majest. Galliarum Regis, ac Senatus Veneti gra-
tie & privilegio, ut in diplomatis eorundem continetur.

B A S I L E A E .

(Cliché BIUM)

à l'ancienne médecine, qui a presque retrouvé aujourd'hui dans beaucoup d'écoles son éclat passé, commencent à bien comprendre combien peu d'efforts et peu d'énergie ont été dépensés en Anatomie, depuis l'époque de Galien jusqu'à nos jours ; même si Galien est incontestablement le premier parmi les maîtres, il n'a cependant jamais abordé le corps humain, et il est manifeste qu'il s'est contenté de décrire (pour ne pas dire qu'il nous les a imposées) les parties du singe plutôt que celles de l'homme, en dépit des différences qu'elles présentent en maints endroits par rapport à la fabrique de l'homme”.

Une telle confiance enthousiaste dans le progrès des connaissances médicales justifie bien un ouvrage nouveau, sur le plan de la forme et du contenu, destiné en priorité aux étudiants en médecine, qu'il est nécessaire de former et de gagner aux nouvelles méthodes d'enseignement. Le lecteur peut donc légitimement être surpris de rencontrer, dans la même Lettre dédicatoire adressée au Prince Philippe, une critique acerbe de la pratique des résumés, pour le moins étonnante de la part d'un auteur qui présente son propre résumé d'un autre ouvrage :

“J'ai entrepris la description du corps humain en la résumant, mais en n'omettant aucune partie ; ainsi la principale branche de la philosophie naturelle, traitant de la fabrique de la créature la plus parfaite et par conséquent la plus noble de toutes, pourra être mise sous les yeux, comme une image, à la disposition de ceux qui étudient les œuvres de la Nature ; ainsi sera exposée le plus succinctement possible et rendue plus accessible la matière que j'ai traitée et développée dans mes sept livres consacrés à ce sujet, dont mon *Epitome* sera considéré comme un fil conducteur (semita = sentier), ou encore, à juste titre, comme un appendice, puisqu'il comprend et résume les chapitres expliqués dans mes sept livres, mais n'omet rien”.

C'est que Vésale tient à se démarquer des autres compositeurs de résumés qui pendant des siècles, ont produit des “abrévés” ou *compendia* de traités médicaux antérieurs, ceux de Galien en particulier ; sous le titre de *ars parua*, le résumé, souvent réduit à une sèche nomenclature, fut la base de l'enseignement médical universitaire, avec pour conséquence première, selon Vésale, d'engourdir l'esprit au lieu de le stimuler :

“Car personne n'ignore quel tort les résumés causent généralement dans toutes les sciences. [...] : car à force de nous abandonner à des résumés, nous arrivons avec peine aujourd'hui à lire jusqu'à la fin tout autre ouvrage, et cela est également valable pour ceux qui se sont adonnés à des disciplines, qu'ils se bornent à connaître en surface, sans rien déterrer d'un peu profond ou consistant. Bien que ce mal soit manifestement et largement répandu dans presque toutes les études, il frappe très lourdement le commun des médecins, qui font si peu d'efforts pour reconnaître les parties du corps humain que même l'énumération de celles-ci ne leur est d'aucun secours pour les apprendre”.

Au contraire, Vésale propose son *Epitome* comme un guide pour l'étudiant en médecine qui n'aura pu assister à la leçon d'anatomie, et pour qui le livre sera le substitut du réel tout en lui offrant des pistes de réflexion et des ouvertures sur ce qu'est l'homme dans la philosophie de la nature. L'intention pédagogique est parfaitement lisible dès l'épître au lecteur, située sous le frontispice de la page de titre. Il s'agit d'un texte bref, sans emphase, pragmatique même. Vésale annonce et justifie la disposition particulière du livre, séparé en deux parties distinctes : une partie composée d'images correspondant aux différentes étapes de la dissection, et une partie comprenant un texte descriptif présentant le résultat des observations anatomiques faites sur le corps. L'étudiant en médecine, ou le lecteur, est laissé libre de découvrir l'ouvrage en toute liberté, en commençant par la partie de son choix, par le texte ou par les images, ces dernières étant considérées

comme “analogues” de l’exposé rédigé ; mais la meilleure méthode, selon Vésale, est de suivre l’ordre qu’il préconise et de commencer par le texte, avant de regarder les images, dans un ordre extrêmement précis, qui ne correspond pas d’ailleurs à l’ordre dans lequel elles se succèdent dans le livre. En effet, l’étudiant est invité à regarder d’abord deux planches de nus, en tant qu’anatomies de surface, et à apprendre la nomenclature anatomique qui les accompagne, puis à aller à rebours, depuis celle intitulée “première figure des muscles” [Ib] jusqu’à la cinquième figure des muscles [Gb], en ôtant progressivement les muscles selon l’ordre de la dissection, et en faisant un bref arrêt sur une planche présentant le squelette ; ensuite, il étudiera le schéma montrant le système digestif, le système respiratoire et les viscères. Deux planches supplémentaires, dessinées selon les mêmes proportions que les figures d’ensemble, lui permettront de découper différents organes et de les fixer sur les images précédentes.

Si nous acceptons donc de parcourir l’*Epitome* dans l’ordre où le conseille Vésale, nous rencontrons, à la suite des deux épîtres, cinq grands feuillets [de Ba à Ga] sur lesquels le texte descriptif est imprimé en caractères romains, sur deux colonnes, et sur soixante-quinze lignes par page. Des notes marginales en grec sont annoncées par des lettres placées en exposant, au début des mots. Le texte est consacré à la description des parties du corps humain, en six chapitres, dans un ordre légèrement différent de celui adopté pour traiter la matière dans les sept livres de la *Fabrica*.

Le bref tableau ci-dessous permet de voir les ressemblances et les différences dans la présentation anatomique entre les deux ouvrages :

<i>Epitome</i>	<i>Fabrica</i>
<i>Chap. I. de ossibus et cartilaginibus ... [os et cartilages]</i>	<i>Livre I : [os et cartilages]</i>
<i>Chap. II. de ossium ac cartilaginum ligamentis et musculis ... [ligaments, muscles]</i>	<i>Livre II : [ligaments et muscles]</i>
<i>Chap. III. de organis nutritioni...famulantibus [organes de la nutrition]</i>	<i>Livre III : [vaisseaux]</i>
<i>Chap. IV : de corde ac organis ipsius functioni subministrantibus [cœur].</i>	<i>Livre IV : [nerfs des muscles]</i>
<i>Chap. V : de cerebro et organis cerebri officiorum nomine extractis [cerveau].</i>	<i>Livre V : [nutrition et organes génitaux]</i>
<i>Chap. VI : de organis speciei propagandæ famulantibus [organes génitaux]</i>	<i>Livre VI : [cœur]</i>
	<i>Livre VII : [cerveau et nerfs crâniens]</i>

Les quatre derniers chapitres pourraient rappeler, dans leur titre, la physiologie galénique de l’utilité des parties, pourtant, les termes employés par Vésale (*officium, functio, instrumentum*) diffèrent de celui utilisé par Galien (*usus*) et mettent l’accent sur les relations entre organes, en décrivant ce que nous serions tentés d’appeler des “appareils”, appareil digestif, appareil respiratoire, appareil sensori-moteur, tout en maintenant le *continuum* du corps.

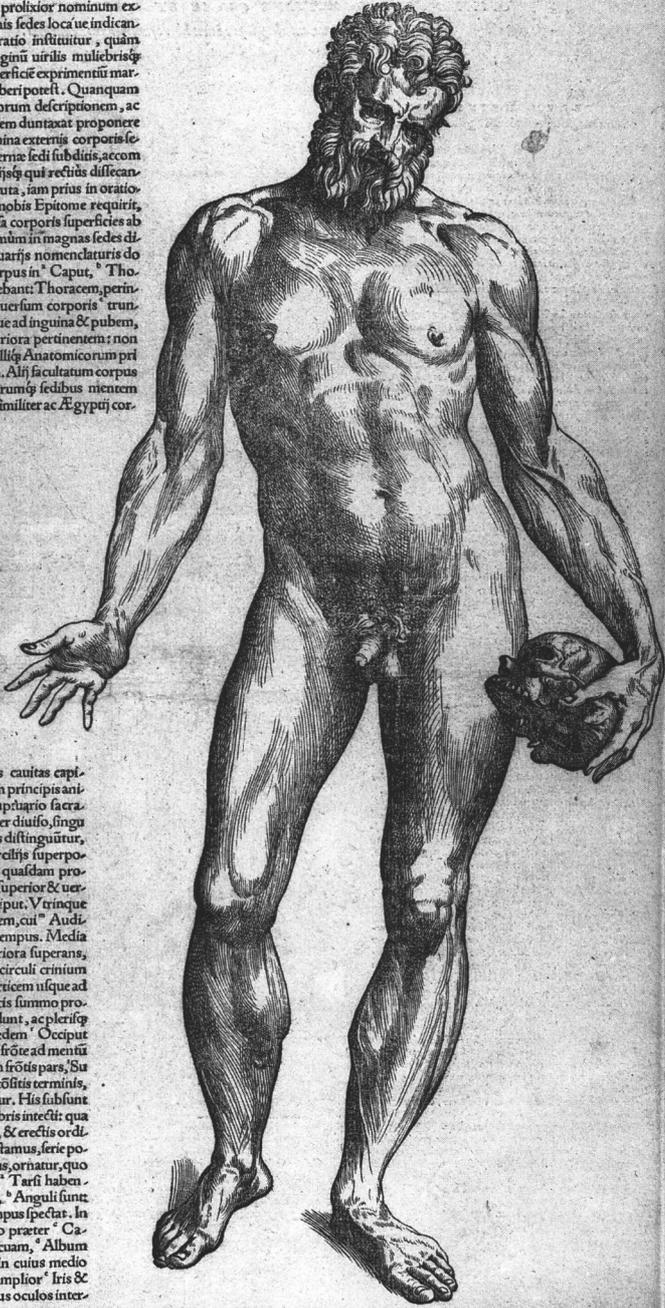
Les deux premiers chapitres, respectivement consacrés aux os et aux cartilages, c’est-à-dire aux parties soutenant le corps (*De ossibus et cartilaginibus seu ijs quæ corpus suf-*

EXTERNARVM HVMANI CORPORIS SEDIVM PARTIVMVE



HIC NON prolixior nominum externas hominis sedes loca ue indicantium enumeratio instituitur, quam cōmodè imaginū uirilis muliebristq; corporis superficiei experimentū marginibus adhiberi potest. Quāquam succinctam eorum descriptionem, ac uelut præsentium figurarum indicem duntaxat proponere nihil obstat, quum eadem serè nomina externis corporis sedibus ac ossibus, partibusq; que externæ sedi subditis, ac commoventur, quorum præcipua, ab hisq; qui rectius dissecandi rationem aggressi fuerunt instituta, iam prius in orationis contextu, quantum propōita nobis Epitome requirit, recensuimus. Solet itaq; uniuersa corporis superficies ab illius nominum in situtoribus primū in magnas sedes diuidi, ac dein illarum partes rursus uarijs nomenclaturis donari. Atque ita Ægyptij medici corpus in ¹ Caput, ² Thoracem, ³ Manus, & ⁴ Crura diuidebant; Thoracem, perinde ac Aristoteles, nominantes, uniuersum corpus in truncum, à iugulo aut collo clauiculis ue ad inguina & pubem, aut magis ad femorum usque superiora pertinentem; non autem tantum, ut Galenus, nonnulli Anatomicoꝝ primarij, corpus sedem costis septam. Alij scilicet cultatum corpus uniuersum dispensantium, animarumq; sedibus mentem adhibentes, quadrifariam quidem similiter ac Ægyptij corporis superficiem discernunt, uerū secus quā illi corporis truncum in duas sedes primū distinguētes, manus & crura unius partis loco prima hac diuisione enumerat, illa quæ ⁵ Arnis propriè uocatos constitunt, extremorū nomine completētes. Ac in corporis trunco duas præcipuas locant sedes, secundum duas cavitates scilicet inibi obuias: quarum in ferior ab elatori, interuentu septi transuersi scissura, se cur naturalis altricis ue animæ sedem sanguificationisq; officinā, ac insuper huic subministrantia organa completitur, partibus quoque generationi famulantibus parate. Superior cavitatis cordi inaccessibilis anima, fomiti uitalisq; spiritus font, illiq; subseruientibus organis ascribitur. Ceterum tertia corporis cavitatis inibi obuias: quarum in ferior ab elatori, interuentu septi transuersi scissura, se cur naturalis altricis ue animæ sedem sanguificationisq; officinā, ac insuper huic subministrantia organa completitur, partibus quoque generationi famulantibus parate. Superior cavitatis cordi inaccessibilis anima, fomiti uitalisq; spiritus font, illiq; subseruientibus organis ascribitur. Ceterum tertia corporis cavitatis inibi obuias: quarum in ferior ab elatori, interuentu septi transuersi scissura, se cur naturalis altricis ue animæ sedem sanguificationisq; officinā, ac insuper huic subministrantia organa completitur, partibus quoque generationi famulantibus parate. Superior cavitatis cordi inaccessibilis anima, fomiti uitalisq; spiritus font, illiq; subseruientibus organis ascribitur.

Ceterum tertia corporis cavitatis inibi obuias: quarum in ferior ab elatori, interuentu septi transuersi scissura, se cur naturalis altricis ue animæ sedem sanguificationisq; officinā, ac insuper huic subministrantia organa completitur, partibus quoque generationi famulantibus parate. Superior cavitatis cordi inaccessibilis anima, fomiti uitalisq; spiritus font, illiq; subseruientibus organis ascribitur.



(Cliché BIUM)

CITRA DISSECTIONEM OCCVRENTIVM APPELLATIONES.



minulae ac rubentes, ¹ Mafa, & quibusdam Genae uocantur. Sedes in
 ter nafum & malas mediae nonnullis ² Concaua dicuntur, quo nomi-
 ne alij totam oculorum ³ fedem à palpebris ad malas metitam uoca-
 runt. Faciei pars quam inflamus ⁴ Bucca est. tota uero ipsius pars à lu-
 percilijs ad elatorem usque dentium scriem pertinet, ⁵ Superior ma-
 xilla nominatur, reliqua autem quae in uiris ⁶ Barba decoratur, ⁷ Infe-
 rior, cuius anterior extremum, ⁸ Mentum nonnunquam ⁹ fouea orna-
 tum educit, sub ¹⁰ Labri inferioris rubore consistens. ¹¹ Elatioris labri
 sedes naso subdita, ¹² Sulculog donata, ¹³ Mustax censetur. Quod la-
 bri circumscribitur & continetur, ¹⁴ Os, quo hiante ¹⁵ Lingua, Palatu,
¹⁶ Gargareon, ¹⁷ Dentes, ¹⁸ Gingiua, interna, ¹⁹ Faucium sedes occurrit.
 Quod caput ad clauiculas usq; aut thoracem excipit, ²⁰ Collum & Cer-
 uix est, & si posterius nomen magis posteriori parti accommodetur,
 uti & anteriorem quae aspera arteria, & potissimum ipsius ²¹ caput tan-
 gentibus occurrit, ²² Guttur dictam legimus. ²³ Humerus ueteribus uo-
 cabatur brachij ossis cum scapula articulus, unde & partem maxime
 ad collitradicem thoracisq; latera eminentem, ²⁴ Summum humerum
 dixerunt. Quod ab illo prorsum uersus ²⁵ Iugulum foueam uel in colli
 radice obuium uerget, ²⁶ Clauicula est. Quod autem ab ipso ad extrema
 digitorum aciem protenditur, ²⁷ Manus, cuius prima pars (sub qua ca-
 uitas ²⁸ Axilla aut Ala appellata, & musculis quos ²⁹ Tendines permulti
 illic uocant septa, consistit) ad proximum usque articulum ³⁰ Cubiti ue-
 lesum producta, ³¹ Brachium, & Latino rum quibusdam Humerus
 dicitur. Posterior flexus illius sedes ³² Cibrberus est. Pars ab hoc ad con-
 terminum articulum ducta, ³³ Cubitus, & Latino rum quibusdam Bra-
 chium & ³⁴ Vna. Ad cubiti extremum ³⁵ Summa manus incipit, cuius
 pars à cubito ad quatuor digitorum radices porrecta, in duas sedes par-
 titur: ac cubito propinquior ³⁶ Brachiale est, alia ³⁷ Postbrachiale, quae à
 constructionis specie cum pectore etiam ³⁸ Pectus, à quibusdam Palma
 nuncupatur. Huius interior sedes caua ac uarijs monticulis septa, mul-
 tisq; lineis interfuncta, ³⁹ Volam efficit. Reliqua summa
 manus pars, ⁴⁰ Digitalis sunt, singuli ternis ⁴¹ partibus tan-
 quam in acie locatis efformati, & exterius ⁴² Vnguibz
 ornati. Horum maior alijsq; actione oppositius ⁴³ Pol-
 lex est, illi proximus ⁴⁴ Index, dein ⁴⁵ Medius seu Impedi-
 cus, cui proximus est ⁴⁶ Medicus & Anularis. Extrema
 uero sedem occupat ⁴⁷ Parus, Auricularis ue. ⁴⁸ Thora-
 cem hic nominamus corporis trunci partem ⁴⁹ Costis
 septem, maximamq; sedem ⁵⁰ Laterum efformantem:
 cuius anterior sedes ⁵¹ Pectus est, quam ⁵² Mamillae, atq;
 in illarum medio ⁵³ Papillae cum obfusco ipsas ambien-
 te ⁵⁴ circulo occupant. Reliqua anterior trunci sedes
⁵⁵ Abdomen constituit, cuius regio pectoris ossis carti-
 lagini & costarū cartilaginibus illa humilioribus proxi-
 ma, perinde ⁵⁶ Subcartilaginea nuncupatur, ac uiscera
 cartilaginibus illis complexa. Sic quibus septū transuer-
 sum praecordia appellatur, sedes in quam id cartilaginibus inferitur, Praecordiorum
 nomen obtinuit. quamquam rursus alij ita etiam thoracis anteriorem sedem nuncu-
 pept. Quod sub intimis costis & illius ossis spina (que mulieribus multo magis quam
 uiris educitur) ossibus desinitur, tangentibusq; cedit, ⁵⁷ Inania sunt & ⁵⁸ Iliia. in quoru
 ueluti medio ⁵⁹ Umbilicus cernitur, sub quo mox ⁶⁰ Sumen, cuius infima sedes trunci
 termino proxima, ⁶¹ Aqualiculus nuncupatur. Terminus autem ubi hic ⁶² Pudenda &
 Naturalia consistunt. Pubes est & Pecten, ad cuius latera in femorum flexu ⁶³ Inguina
 recentens. Maris pudendi pars citra sectionem conspicua, ⁶⁴ Penis & Coles uoca-
 tur: cuius summitas magis quam reliqua longitudo crassescit, ⁶⁵ Glandem efformat,
 in cuius medio meatus urinae feminisq; communis conspicitur. Huius inuolucrum
⁶⁶ Praeputium est, licet alij tota penis summitas ita nun-
 cupetur. In inuolucro reliqua ⁶⁷ ad anum cute protuberante ⁶⁸ suturae modo lineam uocantur ⁶⁹ Suturae, & totam hanc
 exprorectam extuberantemq; ad anum usque penis partem ⁷⁰ Taurum. Vti & sedem
 inter testium inuolucrum (quod ex cute paratum ⁷¹ Scortum dicitur) & anum conspi-
 ciam, ⁷² Interfeminium nuncupamus. Muliebris pudendi rima, quae uteri ceruicis
 est orificium, ⁷³ Sinus uocatur, quem ⁷⁴ Alae & Colles utrinque prominentes, & cuti-
 cularis in ipsius summo apparet, ⁷⁵ caro ornant. Recti intestini orificium per sedem
 prodians, à figura ⁷⁶ Anulus, & ab officio ⁷⁷ Strictor appellatur. Posterior trunci cor-
 poris pars, ⁷⁸ Dorsum aut Tergū ferè nuncupatur, cuius latera in elatiori posterioriq;
 thoracis sede ⁷⁹ Scapulis constituunt. Inter ipsas uero ⁸⁰ mediū & dorsū sedes hinc ad in-
 mas usq; costas, aut ubi id maxime in flexu proruberat, pertinet, thoraci ascribit, ac
 post septum transuersum consistit. Sedes uero hanc ad nates usq; sequens, ⁸¹ Lumbos
 complectitur. Sunt autē ⁸² Nates carnae & globose sedes, illi ossi occupates dorsum,
 in quarum medio sacri ossis & coccygis posteriores procellus uelut ex carnes ad anū
 usq; occurrit. Vbi articulus femoris percipitur, magnusq; ⁸³ Rotator exuberat, ⁸⁴ Co-
 xendix est, aut ⁸⁵ Coxa, quod nomen alij ⁸⁶ Femori ascribunt, ab inguinibus ad ⁸⁷ Genū
 pertinenti: cuius posterior sedes & flexus ⁸⁸ Poples nuncupatur. Genū ad proximum
 usq; articulum pedis uenitū ⁸⁹ Tibia sublequitur, quae nonnullis ⁹⁰ Crus nominatur, & si
 plures id nomen simul tibiae femorisq; uelut esse commune, ⁹¹ Anterior tibiae sedes osca
 tangētibz occurrit, posterior autē ubi ipsius ⁹² Venter seu Sura cernitur, carna. Tu-
 bera ad tibiae inū urinq; uelut osca tangētibz obuia, ⁹³ Malleoli, neutiquā uero ⁹⁴ Ta-
 lus illis exceptus reconditusq; nominatur. Postica pedis pars extratibiz reclinndimem
 renorsum prominens, ⁹⁵ Calx appellatur. Reliquae uero pedis superficiae sedes prorsus
 osium nomenclaturā assumunt, potissimū autē ⁹⁶ Tarsi, ⁹⁷ Pedij seu Pectoris, quod
 digiti hic etiam unguibus ornati sequuntur. Quamquā ubi de integro pede fermo instituitur, infima sedes quae calcamus plerunq; ⁹⁸ Planta, & ⁹⁹ Vfigium,
 ipsiusq; internatius ¹⁰⁰ Concaui, superior uero ¹⁰¹ Tarsus nuncupatur.

digiti hic etiam unguibus ornati sequuntur. Quamquā ubi de integro pede fermo instituitur, infima sedes quae calcamus plerunq; ⁹⁸ Planta, & ⁹⁹ Vfigium, ipsiusq; internatius ¹⁰⁰ Concaui, superior uero ¹⁰¹ Tarsus nuncupatur.

L FIGVRAE

(Cliché BIUM)

fulciunt partibus), et aux ligaments des os et des cartilages ainsi qu'aux muscles instruments du mouvement volontaire (*De ossium ac cartilaginum ligamentis et musculis arbitrarij motus instrumentis*) dans tout le corps, suivent l'ordre des deux premiers livres de la *Fabrica*. Commencer la description du corps par l'élément le moins apparent, le squelette, n'est pas un procédé propre à Vésale et ne constitue pas une innovation : l'origine de cette présentation doit être cherchée, me semble-t-il, dans le traité de Galien *De anatomicis administrationibus* (9), récemment traduit en latin et que Vésale connaissait bien ... Il en avait conseillé la lecture lors de ses dissections publiques à l'université de Bologne en janvier 1540 (10), et y fait allusion dans l'Épître dédicatoire de la *Fabrica*, en affirmant suivre l'ordre préconisé par Galien ; des contemporains de Vésale, tel Charles Estienne, adoptent le même schéma de présentation, toujours par référence à Galien, qui conseille de commencer la description par les os, puis par les muscles, ces deux parties étant le fondement du corps, la "charpente du corps", avant de poursuivre, au gré de l'anatomiste, par les artères, les veines ou les nerfs (11). Une telle présentation correspond en fait déjà à une reconstruction du corps, distincte de l'ordre de la dissection, du "sens" de la dissection, adopté par plusieurs anatomistes pré-vésaliens, depuis Mondino da Luzzi ; Alessandro Achillini (12) ou Niccolò Massa (13) par exemple exposent l'anatomie du corps après avoir divisé ce dernier en trois cavités (cavités inférieure, moyenne et supérieure), qu'ils explorent en fonction de la rapidité de putréfaction des organes qui y sont logés (14).

Dans l'*Epitome*, le texte descriptif est suivi de onze planches, chacune d'elles étant accompagnée d'explications imprimées en caractères italiques. Des caractères typographiques divers (majuscules et minuscules latines et grecques, chiffres, signes divers) sont portés sur les dessins et en marge du texte explicatif. Ce procédé, identique à celui utilisé dans la *Fabrica*, est une preuve supplémentaire que les deux ouvrages ont été imprimés en même temps et selon les mêmes techniques (15). Les onze planches se succèdent de la façon suivante : cinq planches de muscles, une planche montrant le squelette, deux montrant l'extérieur du corps, un dessin schématique du tracé des nerfs, veines et artères avec leurs explications en vis-à-vis, avec l'Excipit des planches et de l'ouvrage (*finis*), les errata, les conseils d'assemblage et le colophon, enfin deux "cartons" représentant des organes à découper et à assembler. Mais nous préférons les regarder dans l'ordre préconisé par Vésale dans la Lettre au lecteur.

Le titre "Énumération des régions ou des parties extérieures du corps humain visibles sans dissection" (*Externarum humani corporis sedium partiumque citra dissectionem occurrentium appellationes*) surmonte deux beaux dessins d'anatomies de surface, accompagnés d'un texte rédigé en caractères romains. Conçus en miroirs l'un de l'autre, ces deux nus auront une postérité littéraire et esthétique sans pareil, non sans de profondes modifications de sens. En effet, parce que leur pose rappelle celle d'Adam et d'Eve d'Albrecht Dürer, on leur a attribué ces noms, dès le XVI^{ème} siècle, en modifiant le dessin pour l'adapter aux surnoms. Dès la première imitation de l'*Epitome* publiée à Londres en 1545 par Gemini, le crâne tenu à la main fut remplacé par une pomme, et un serpent s'échappait d'un crâne jeté à terre (16). Ces deux nus n'ont cessé d'être reproduits dans des traités d'anatomie, dans des manuels destinés aux peintres et aux sculpteurs, ils ont été gravés sur cuivre, tronqués du texte explicatif, recherchés pour la seule beauté de leurs formes. Devenus modèles esthétiques, ils ont cependant perdu ce qui en faisait le prix aux yeux d'André Vésale qui mettait le corps au centre de la réflexion philosophi-

que sur la vie et la mort, comme en témoigne également la planche représentant le squelette méditant [Ka] au dos du nu masculin. Certes, l'explication fournie par Vésale est très prosaïque : la page était encore vide, et d'autre part il n'y avait encore aucune représentation de tous les os sur une seule planche (17).

D'où cette planche, empruntée à la *Fabrica* (cela explique qu'elle n'occupe pas toute la surface de la page de l'*Epitome*), représentant un squelette en vue latérale, dans un paysage désolé en accord avec le sujet traité. Le squelette est dans l'attitude de la méditation, accoudé à une stèle, la main posée sur un crâne et les pieds élégamment croisés. Sur la stèle, à la gauche du crâne, l'os hyoïde, à sa droite les deux osselets de l'oreille découverts par Vésale, le marteau (*malleus*) précédé d'un astérisque et l'enclume (*incus*) précédée du signe typographique & (= *et*). Le thème antique du *memento mori*, repris à travers les *Danses macabres* médiévales et d'Holbein le jeune, se double d'une méditation sur le thème de la *uanitas*, vanité des plaisirs de ce monde, presque toujours associé au crâne, un des motifs picturaux les plus traités aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, et est encore renforcé par les vers inscrits sur la stèle : *Soluitur omne decus leto, niueosque per artus / it Stygius color, et formæ populatur honores* ("La mort anéantit tout éclat, la couleur du Styx se répand sur les corps blancs comme neige, et rend vains les hommages rendus à leur beauté") (18). Cette lamentation élégiaque, assez banale, mais qui met l'accent sur la plasticité du corps, sera reprise dans la planche du squelette méditant dans la seconde édition de la *Fabrica*, en 1555 (19), et se substituera à l'inscription, beaucoup plus fière, de l'édition de 1543 qui célèbre l'intelligence humaine (*Viuitur ingenio, cætera mortis erunt*).

Toujours en suivant l'ordre conseillé par Vésale, nous découvrons successivement cinq planches de muscles. La première [Ib] montre un homme dépouillé de sa peau, laissant voir des muscles superficiels, à l'avant du corps. Sur le sol, un œil et ses muscles. Les explications, placées de part et d'autre de l'image, décrivent successivement les muscles situés sur le côté droit du corps, puis ceux situés sur le côté gauche. Ce procédé sera repris dans les planches suivantes. La deuxième planche [Ia] représente le même écorché avec les muscles superficiels à l'arrière du corps. La troisième planche [Hb] montre les muscles plus profonds, vus de face. Sur le sol, sont posés une langue et un larynx avec leurs muscles et cartilages. La quatrième figure [Ha] représente tous les muscles sur la face postérieure du corps, des vues du cerveau (en quatre dessins successifs) et des muscles du pied. La dernière ou cinquième planche [Gb] montre quelques muscles profonds et est précédée d'un bref texte expliquant comment coller la planche composée de plusieurs dessins d'organes [Na] sur celle-ci. Sur le sol, quelques éléments anatomiques isolés (cervelet, œil, osselets).

Au dos du nu féminin, une page d'explications sur quatre colonnes renvoie aux schémas de la fin de l'*Epitome*. D'abord un schéma des vaisseaux et des nerfs, dessiné par Vésale lui-même, qui reprend, en les simplifiant, deux schémas de la *Fabrica* (20), dessin volontairement incomplet, l'omission des membres supérieur et inférieur gauche étant justifiée dans l'Index des caractères par la symétrie parfaite des membres qui rend inutile une double représentation.

Ensuite, et c'est l'aspect véritablement novateur de cet ouvrage, deux planches constituées de plusieurs dessins que l'étudiant doit découper et coller sur d'autres figures afin d'obtenir, par superposition, un corps humain en trois dimensions. Le texte accompa-

gnant ces deux planches est l'équivalent d'un mode d'emploi, d'une notice qui doit guider pas à pas l'étudiant dans son travail de reconstitution. C'est déjà une méthode pédagogique inter-active, qui consiste à s'adresser à un étudiant virtuel, en développant une forme de dialogue entre le maître et le disciple.

Même si pour Vésale, le but de l'image est d'être utile avant de plaire, si l'efficacité doit l'emporter sur l'esthétique, on peut se demander si l'examen des images par un étudiant est vraiment l'équivalent, l'analogie de l'examen du corps incisé, comme le prétend Vésale. Peut-on affirmer que l'on voit l'intérieur du corps ? La réponse à cette question ne me paraît pas évidente. Le squelette comme les écorchés ont des attitudes de vivants, ils ne sont donc pas dessinés d'après nature, ce que confirment des indications dans le texte montrant que nous ne voyons que le résultat d'une préparation qui nous échappe : détacher les chairs, mettre l'os à nu, récliner un muscle, laisser pendre des tendons... autant de gestes nécessaires pour voir le dessous, mais qui contribuent également à une mise en scène du corps. De même la présence de plusieurs crânes sur une seule page, ou d'éléments anatomiques séparés de leur contexte, déposés sur le sol, amoindrit nécessairement l'impression de réel ou de vraisemblance que nous serions tentés d'y chercher. Enfin, l'image anatomique a des limites : nous voyons ce qui est d'habitude recouvert par la surface de la peau, mais nous ne pénétrons pas à l'intérieur des organes ou des vaisseaux.

Ainsi, l'image du corps devient autre chose que le substitut du corps, elle devient à son tour, et peut-être à l'insu du dessinateur, une méthode d'approche cognitive du corps, parce qu'elle synthétise ce qui est observé et analysé en détail dans le réel, parce qu'elle fait appel à l'imagination autant qu'à la vue. En ce sens, l'image dans les traités de Vésale, qui se démarque de toute la production iconographique antérieure, n'est pas qu'illustration, elle est une méthode nouvelle dans l'élaboration d'une pensée scientifique.

NOTES

- (1) *Andreae Vesalii Bruxellensis, Scholae medicorum Patauinæ professoris, de humani corporis fabrica Libri septem, cum Cæsareæ Maiest. Galliarum Regis, ac Senatus Veneti gratia & priuilegio, ut in diplomatis eorundem continetur*, Basileæ : ex officina Ioannis Oporini, 1543.
- (2) *Andreae Vesalii Bruxellensis scholae medicorum Patauinæ professoris, suorum de Humani corporis fabrica librorum Epitome. Cum Cæsareæ Maiest. Galliarum Regis, ac Senatus Veneti gratia & priuilegio, ut in diplomatis eorundem continetur*, Basileae : ex officina Ioannis Oporini, 1543.
- (3) André VÉSALE - *Epitome*, texte établi et traduit par mes soins, introduction, notes et commentaires en association avec le professeur Stéphane Velut, neuro-chirurgien et professeur d'anatomie, Université François-Rabelais de Tours, à paraître aux Belles Lettres, collection "Sciences et humanisme" (A. Segonds). [Les traductions en français dans le présent article sont tirées de ce travail].
- (4) Harvey CUSHING - *A bio-bibliography of Andreas Vesalius*, New York, Schuman's, Publications of the Historical Library of Yale Medical Library, 1943, reprint Londres, 1962, p. 112.
- (5) Charles O'MALLEY - *Andreas Vesalius of Brussels, 1514-1564*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1964, p. 185.

- (6) H. MONTEIRO - "A copy on vellum of the Epitome of Vesalius in the Library of Escorial", *Festschrift zum 80 Geburtstag Max Nenburger*, Vienne, 1948, p. 346-349.
- (7) Fac similé imprimé à Madrid, Union Grafica, S.A., en 1990, vendu par Richard Mayer, Stuttgart, coll. *Rara medicina* (les dimensions de l'ouvrage - 36 sur 59,5 centimètres- sont plus grandes que celles de l'original).
- (8) Nous ne pouvons citer ici toutes les imitations, adaptations et traductions de l'*Epitome*, qui pendant plus de deux siècles, vont inscrire dans la mémoire la morphologie anatomique humaine. Une liste plus complète, sans toutefois espérer être exhaustive, figurera dans l'édition critique.
- (9) Vésale a pu lire le texte grec (partiel) du *De anatomicis administrationibus* dans l'édition *princeps* des œuvres de Galien en grec, imprimées par Aldo Manuzio à Venise en 1525 ; il a aussi pu avoir accès à la traduction latine faite par Guinter d'Andernach en 1531 ou à celle établie par Démétrios Chalcondyles entre 1491-1511, et publiée en 1529. Enfin, le *De anatomicis administrationibus* figure dans les *Galenii Opera omnia...*, Venetiis : apud hæredes Lucæantonii Juntæ, 1541. Voir aussi Guinterius Johannes, *Institutionum anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatos medicinæ libri quatuor...* Basileæ, 1536. *Institutionum Anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatos Medicinæ Libri quatuor; per Ioannem Guinterium Andernacum medicum, ab Andrea Vesalio Bruxellensi auctiores et emendatiores redditi*, Venetiis : in officina D. Bernardini, 1538.
- (10) Ruben ERIKSSON - *Andreas Vesalius' First Public Anatomy at Bologna, 1540, an eyewitness report by baldasar Heseler, medicinæ scholaris, together with his notes on Matthæus Curtius' lectures on Anatomia Mundini*. Edited, with an introduction, translation into English and notes by R. Eriksson, Upasala et Stockholm, Almquist et Wiksells Boktryckeriæ, 1959.
- (11) Charles ESTIENNE - *De dissectione partium corporis humani libri tres, a Carolo Stephano, doctore medico, editi, cum figuris, et incisionum declarationibus a Stephano Riuro Chirurgo compositis*, Parisiis : apud Simonem Colinæum, 1545, [p. 7].
- (12) Alessandro ACHILLINI - *Annotationes anatomicæ*, Bologne, 1520.
- (13) Niccolò MASSA - *Liber introductorius anatomie, siue dissectionis corporis humani*, Venetiis : apud F. Bindoni et M. Pasini, 1536.
- (14) Je laisse de côté les interprétations philosophiques de ces cavités, conçues comme les domiciles des trois esprits ou âmes dans la tradition aristotélicienne en faveur dans l'enseignement universitaire médiéval.
- (15) Voir la "Lettre à Oporinus" dans la *Fabrica*. Vésale y explique et y justifie les procédés typographiques qu'il a retenus pour l'explication des planches.
- (16) GEMINI, *Compendiosa totius anatomie delineatio exarata per Thomama Geminum*, London, J. Herfordie, 1545. Premières gravures sur cuivre en Angleterre : la première reprend les nus anatomiques de l'*Epitome*, avec les modifications signalées plus haut, les trente-neuf autres sont copiées de la *Fabrica*. La planche "Adam et Eve" de Gemini est reproduite, entre autres, dans le livre publié par André Hahn, Paule Dumaître et Janine Samion-Contet, *Histoire de la médecine et du livre médical*, Paris, éd. Pygmalion, Olivier Perrin, 1978, p. 135.
- (17) *Epitome*, Ka.
- (18) Il s'agit d'un distique élégiaque emprunté aux *Punica* du poète Silivius Italicus (Padoue, 25-101 ?).
- (19) *Andree Vesalii Bruxellensis, invictissimi Caroli V Imperatoris medici, de humani corporis fabrica Libri septem, cum Cæsare Maiest. Galliarum Regis, ac Senatus Veneti gratia & priuilegio, ut in diplomatis eorundem continetur*, Basileæ : per Ioannem Oporinum, 1555.
- (20) Le schéma de l'*Epitome* est synthétique de la planche des veines et artères (*Fabrica* III, p. 313) et de celle des nerfs (*Fabrica* IV, p. 353).

RÉSUMÉ

En 1543, quelques jours avant la publication du traité De humani corporis fabrica libri septem, paraissait à Bâle, chez l'éditeur Oporinus un très grand et mince in-folio, écrit en latin, que l'auteur André Vésale présentait comme l'Epitome, ou Abrégé des sept livres de la Fabrica. Ce traité est divisé en deux parties : la première comprend six chapitres descriptifs, la seconde est constituée de onze planches anatomiques, accompagnées de légendes ; le lecteur est invité à découper les deux dernières planches et à les coller aux précédentes pour fabriquer des représentations du corps en trois dimensions.

Ce procédé inscrit l'ouvrage dans une conception moderne de l'enseignement de l'anatomie. Vésale s'implique personnellement, explique patiemment la méthode à suivre pour apprendre le corps selon "l'ordre de la dissection" et guide le lecteur ou étudiant en médecine par l'image autant que par les mots. Les planches, pour la plupart différentes de celles de la Fabrica, ne sont pas une simple illustration du texte, elles participent à l'acquisition du savoir anatomique au même titre que le texte, mais par une approche différente. Le but de la communication est d'attirer l'attention sur cette originalité, trop souvent méconnue de l'Epitome.

SUMMARY

A few days before De humani corporis fabrica libri septem publication, in 1543, from Oporinus' office at Basel, a very large but not too bulky in-folio was published, which Andreas Vesalius, the author, offered as the Epitome or Summary of the seven Fabricæ books. This work, written in latin, is divided into two parts : the first of them includes six chapters describing the human body, the second is composed of eleven anatomical plates with indices ; the reader is invited to cut up the last two and stick them onto the preceding, so as to make a human three-dimensional figure.

This method inserts the work in a modern conception of anatomical learning. Vesalius involves himself, patiently gives many explanations for learning the body in dissection order, through plates and text as well. But these plates - and most of them are different from those in the Fabrica-, are not simple illustrations, but play an active part in anatomical knowledge acquisition, just as the text does, but through a different access. We will attract your attention on this originality, often ignored, of the Epitome.

